

— et autour des groupes, fourmillaient pêle-mêle, dans un incessant va-et-vient les enfants et les chiens de la maison.

A partir du mois de janvier jusqu'au mois de mars, époque de paresse pour les hommes et de repos pour les femmes, — les cabanes grouillaient de Sauvages. C'est alors que les festins, les jeux et les danses s'y succédaient. Car les Hurons étaient joueurs aussi enragés que mangeurs voraces. Une fois leurs dés rudimentaires dans la main, ¹ ils engageaient tout : parures, vêtements, canots, pipes, armes et parfois même leurs femmes encore. Les villages se défiaient les uns les autres. La cabane où l'on jouait était alors bondée de spectateurs de tous les âges, qui se juchaient sur les estrades ou pendaient en grappes le long des perches de la charpente. Les paris allaient ferme en semblable occasion. On y perdait littéralement jusqu'à ses chausses. « Vous eussiez vu cet hiver, dit Brébeuf, une bonne troupe de sauvages s'en retourner d'ici à leurs villages, après avoir perdu leurs

¹ Ces dés étaient souvent des noyaux de prune peints en blanc et en noir et agités dans un plat de bois grossier.